

Pluridisciplinarité de la criminalité conjugale féminine dans " Acquittée, je l'ai tué pour ne pas mourir" d'Alexandra Lange.

Saddam Mohammed Ahmed Khalil

Pluridisciplinarité de la criminalité conjugale féminine dans " Acquittée, je l'ai tué pour ne pas mourir" d'Alexandra Lange.

Saddam Mohammed Ahmed Khalil

Maître de conférences, littérature française, Faculté des Langues, Université de Sohag

Saddam_alsun2010@yahoo.com

Abstract

Alexandra Lange a publié en 2012 un émouvant récit sous forme d'un témoignage intitulé " Acquittée, je l'ai tué pour ne pas mourir". De prime abord, cette autobiographie¹ a laissé couler beaucoup d'encre en France et dans les milieux littéraires du monde entier. Son écho a aussi atteint les milieux juridiques, culturels, sociaux et politiques. L'intrigue du récit rouvre la porte de nouveau devant les polémiques conjugales insuffisamment traitées par les organismes concernés. L'incompréhension conjugale dépasse ses limites de temps en temps en prenant sa place entre les crimes de meurtre et de suicide terrible. Alexandra Lange a tué son époux dans un moment de pression arbitraire à l'issue de l'une des polémiques répétées. Elle est acquittée par la justice en gagnant de plus le soutien psychologique de tout son entourage.

Mot clé : crime – violence- acquittement- sanction.

ملخص

يلقي هذا البحث الضوء على الجريمة الزوجية النسائية بحق الأزواج في إطار تحليل متعدد المناهج من خلال رواية الكاتبة الفرنسية ألكسندرا لانج (تمت تبرئتي : قتلته حتي لا يقتلني) والتي تعتبر بمثابة شهادة على حادثة وقعت معها بالفعل في فرنسا حيث تمت تبرئتها من المحكمة الفرنسية علي خلفية قتل زوجها في إحدى المشاجرات العنيفة طاعنة إياه بضربة سكين في رقبته أودت بحياته علي الفور. هذا البحث يحلل هذه الظاهرة والتي تعد جديدة من نوعها في سياق العلاقات والجرائم الزوجية مستندا إلي منظور علم الاجتماع وعلم النفس وعلم دراسة الاعصاب وكذا الإطار الروائي الذي كتبت فيه السيرة الذاتية (شهادتها). يلقي الضوء البحث على ظاهرة القتل النسائي للأزواج بما تشتمله من عنف زوجي بأنواعه مع الأخذ في عين الاعتبار العنف النسائي وكذلك دراسة الحساسية المفرطة لدي بعض النساء ودورها في تأجيج الجريمة النسائية. تستند الدراسة إلي المنهج الاجتماعي وكذلك النفسي بالاضافة إلي التحليل السردى وبناء عليه يمكن بلورة الإشكالية في عدة أسئلة رئيسية أولها ما الذي أدي بألكسندرا لانج إلي قتل زوجها وما هي القرائن التي أدت إلي قتل الأزواج علي أيدي زوجاتهم في المجتمع الفرنسي الحديث وأخير هل لإختلاف طبيعة المرأة المتجسدة في ألكسندرا دور رئيس في تحفيز قتل الزوج المتمثل في مارسيلينو؟

¹ L'auteure c'est Alexandra Lange, les deux avocats responsables du procès le Maître Nathalie Tomasini et Maître Janine Bonagguinta ont participé à rédiger la préface de l'autobiographie.

Introduction

Le conflit entre l'homme et la femme est historique et original. Il est à la tête des phénomènes sociaux qui caractérisent toutes les sociétés et toutes les nations. La nature humaine distincte de l'homme et de la femme rend l'idée du conflit si durable et si renouvelé. Pour être plus précis, le conflit entre l'homme et la femme qui compose un couple est le point axiologique de cette étude. Ce conflit peut passer sans des traces destructrices dans la plupart de temps puisque l'homme et sa femme peuvent s'occuper des pressions dures et interminables de la vie d'une manière qui les rend s'adapter au rythme lourd de la vie. D'autre part, ce conflit peut mener à plusieurs désordres en causant des conséquences négatives non seulement sur l'homme et la femme, mais sur leurs enfants et sur leurs sociétés. Le pire est que le niveau des crimes conjugaux se représente sous de nouvelles formes comme le meurtre, la torture, l'expulsion, la violation et tant d'autres crimes qui montrent la violence et la haine excessives.

Dans le corpus choisi « *Acquittée, je l'ai tué pour ne pas mourir* » d'Alexandra Lang, le dilemme apparaît plus dangereux et choquant puisque la criminalité conjugale témoigne une transformation majeure en ce qui concerne la configuration de coupable et de victime. À cause de la pression intentionné du mari, ses conduites violents et son comportement corrompu envers son épouse, il a été tué par son épouse, qui en reconnaissant le crime de meurtre acquiert son acquittement. Alexandra Lange réussit à attirer l'attention et la compassion de l'opinion publique envers sa question conjugale d'une manière qui peut rendre les conjoints revoir leurs cartes et leurs visions en ce qui concerne la vie conjugale et toutes ses affaires. Le témoignage mélancolique d'Alexandra peut se classer sous le genre de la littérature de criminologie qui se caractérise par sa force et sa sensibilité à la fois en envahissant les écritures psychologiques, sociologiques...etc.

Dans cette recherche, **la problématique** sera bien précise. Nous pouvons la formuler en quelques questions déterminées : Quels sont les motifs psychologiques et sociologiques de la criminalité d'Alexandra envers son conjoint Marcelino ? Où se trouvent leurs lacunes qui ont mené à un tel événement irréparable ? Quelle est la

relation entre l'hypersensibilité d'Alexandra et l'acte du crime ? Dans le contexte d'une criminalité commise par la femme : celle-ci reste victime ou coupable ?

Pour **la méthode d'analyse** suivie, et pour bien contourner les enjeux et les concepts des problématiques posées, nous nous baserons sur plusieurs approches telle que la psychologie, la neurologie, la sociologie et la narratologie puisqu'elles fournissent ensemble des outils pertinents, considérables et capables qui servent à fortifier l'analyse. Dans le contexte de criminalité féminine contre le mari, il est raisonnable et judicieux de bénéficier d'une analyse interdisciplinaire pour bien approfondir le déchiffrement des comportements, des attitudes, des motivations, et des émotions des personnages. Cette interdisciplinarité intégrante d'approches selon de grands auteurs spécialistes (Sociologie de J- M, Morin et Jean-Claude Kaufmann, Psychologie de Charlotte Wils et finalement Narratologie selon, Philippe Lejeune, Jouve Vincent, Jean-Michel Adam, et Raimond Michel). La vision féministe est aussi bien explorée selon les écritures de Solène Haddad, Laure Adler et Stefan Bollmann. Les objectifs de cette analyse sont alors la compréhension des enjeux profonds du meurtre féminin orientés particulièrement aux maris. En reconnaissant l'ampleur et complexité des objectifs visés, nous nous concentrons alors sur la criminalité conjugale féminine : cette tyrannie qui envahit la paix conjugale, la violence féminine : Allégation fausse ou réalité vécue, l'hypersensibilité et le crime conjugale féminine et la reconstruction psychologique et résilience.

La criminalité conjugale féminine : cette tyrannie qui envahit la paix conjugale.

La mise en relief d'une criminalité féminine ou d'un conflit entre les deux pôles de la société au cœur d'une étude littéraire (récit autobiographique) vient de l'invasion de cette sorte d'événements dans le quotidien des publics. La littérature significative se nourrit de ces phénomènes répandus partout en créant un état de conscience interdisciplinaire. Les hommes de littérature trouvent une matière fertile dans ces questions sociales par excellence : « *La justice criminelle, son fonctionnement, ses résultats, ont toujours attiré les penseurs et les chercheurs de*

tous ordres, et fait naître des oppositions violentes et durables »². Ils bénéficient des atmosphères des tribunaux, des procès, des défenses et des disputes qui poursuivent les crimes conjugaux en pénétrant de cette manière les plus efficaces dilemmes. Les protagonistes prennent des caractéristiques différentes de celles qu'on s'habitue dans les récits et les romans imaginaires et ordinaires. Le principe de la crédibilité (Authenticité) fournie spécifiquement dans le genre autobiographique permet à l'auteur de se révéler pleinement, offrant au lecteur une connexion profonde soutenue par son expérience et sa vérité personnelle.

Ce n'est ni rare ni étonnant qu'on connaît que le niveau du crime conjugal s'évolue sans cesse (des tas d'études, d'enquêtes et des recherches l'affirment) en estimant véritablement que les conditions de la vie sont devenues l'une des causes principales de cette sorte des crimes. La société française, malgré sa modernité, elle n'est jamais vide des phénomènes de l'homicide. Avant la mise en relief des conditions de la vie, le rythme accéléré et le manque de la référence religieuse, il faut mentionner que la nature de la femme française n'est jamais celle de l'homme. Dans son ouvrage intitulé *La femme française dans les temps modernes*, Clarisse Bader énonce que :

*« Les femmes françaises ont pour le bien un admirable élan. Enthousiastes de leur nature, elles ne se bornent cependant pas à se laisser exalter par les grandes inspirations. [...] elles sentent le besoin de traduire par des actes, les généreuses émotions qui ont passé dans leurs âmes [...] Au sein des villes, que de femmes vont porter dans les plus misérables demeures, les tendres encouragements et les secours matériels de la charité »*¹

Alexandra Lange était l'une de ces femmes actives et généreuses. Alexandra est une femme et mère de quatre enfants, qui a été jugée et acquittée du meurtre de son mari le 23 mars 2012, une décision sans précédent pour la cour d'assises de

² Désert, Gabriel. "Aspects de la criminalité en France et en Normandie." *Annales de Normandie*. Vol. 13. No. 1. Université de Caen, 1981, pp.221-316

¹ Bader, Clarisse. *La femme française dans les temps modernes*. Collection XIX, France, 2016, p.352

Douai. Alexandra représente le modèle de nombreuses femmes qui sont distinctes de leurs conjoints. Selon Morin, « *Des caractéristiques naturelles et culturelles différencient ainsi femmes et hommes* »¹. Alexandra a suscité cette réalité en essayant d'attirer l'attention envers cette communauté de femmes qui tombent et restent victimes même si elles tuaient leurs conjoints. Elle dénonce de tels crimes involontaires et intentionnés en montrant que les crimes féminins sont issus à la croissance des crimes commis par les conjoints : « *Tous les deux jours et demi, en France, une femme décède sous les coups de son conjoint.* »². Alexandra énonce lamentablement une masse de cas de meurtres, à travers de divers actes de vengeance commis par les femmes envers leurs époux. Cependant, elle provoque son regret et son mécontentement pour avoir tué son mari malgré tout ce qu'elle a souffert. Elle insiste à l'idée de son désir de recul si les conditions reviennent de nouveau. Son pacte autobiographique est reposé sur un équilibre délicat entre vérité et subjectivité. Son attitude comme auteure (Alexandra), narratrice et personnage principal (épouse) reflète l'amertume authentique de l'épreuve.

« Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est un genre « fiduciaire », qui repose sur la confiance établie entre le lecteur et l'auteur, mais qui suppose aussi une déclaration explicite d'intention de l'auteur. Lejeune appelle « pacte autobiographique » cet engagement pris par le narrateur de dire sa vérité sur sa propre vie »³

En Effet, le couple des sociétés actuelles telle que la société française affronte des défis moraux et psychologique durs et parfois impossibles à cohabiter. De plus, comme l'a montré Alfred De Musset, les comportements de deux sexes ne sont point stables, que l'on s'accorde ou pas, ils s'évoluent d'une manière qui fait les combats et les conflits éclore spontanément : « *Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les*

¹ Morin, Jean-Michel, *La Sociologie*, Nathan, France, 2010, p.43

² Lange, Alexandra, et al, et al, *Je l'ai tué pour ne pas mourir*, Michel Lafon, France 2012, p.9

³ Dufief, Pierre-Jean. *Les écritures de l'intime de 1800 à 1914: autobiographies, mémoires, journaux intimes et correspondances*. Editions Bréal, 2001, p.51

femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées »¹. De telles natures humaines peuvent engendrer des troubles psychologiques, des désordres sociaux, et des insatisfactions internes qui, à long terme, produisent des actes de vengeance et de suicide.

Alexandra Lange ne cesse de narrer des situations qui affirment que les responsabilités conjugales ne cessent de s'accroître à l'ombre des pressions imposées de tout genre. Elle a enduré des attitudes et des phases conjugales dures à supporter. Dans un moment précis, et sans volonté insistante, son acte du crime apparaît d'un nombre d'enjeux comme moyen d'enfuir, de se débarrasser, de se défendre, de venger non seulement contre le conjoint, mais aussi venger de la vie avec tous ses détails. D'un point de vue psychologique et social, les détails qu'elle raconte tel que le harcèlement moral, le viol et la violence n'ont pas passé aisément

Narration filtrée par le mémoire

En racontant sa propre vie, la narration d'Alexandra est inévitablement filtrée par la mémoire, les émotions et les interprétations personnelles. La concentration sur la narration vient de sa valeur analytique puisqu'elle « *situer des faits (Quoi ?) dans un lieu (Où ?) et dans un temps (Quand ?). C'est pouvoir des individus (Qui ?) d'un certain nombre de propriétés* »². La crédibilité visée et demandée dans un tel dilemme social se construit alors par la cohérence du récit autobiographique, la sincérité apparente de l'alexandra et notamment la capacité à rendre compte de l'expérience humaine de manière tragique. Les détails précis d'un acte criminel, les émotions vives et la réflexion honnête sur ses événements passés contribuent à renforcer le soutien auquel Alexandra (la narratrice) a besoin, invitant le public à croire en la véracité du témoignage, tout en reconnaissant la part inhérente de reconstruction forte à travers la série d'événements qu'elle se remémore : « *un événement est un processus qui fait passer le micromonde d'un état initial (Eti) à un*

¹ De Musset, Alfred, *On ne badine pas avec l'amour*. Librairie Stock, Paris, 1834, p.46

² Adam, Jean Michel, et Revaz, Françoise, *L'analyse des récits*, Seuil, France, 1996, p.27

état final (ETf), ETi et ETf étant deux états différents d'un monde possible », ¹. En énumérant des justifications et des interprétations qui ont mène à un acte de meurtre, le facteur décisif bien cité tout au long de l'autobiographie se représente sous forme de "condition" ou de "causalité" puisque « La notion de "condition" est une composante essentielle du concept de causalité »²

À l'issue d'un état du conflit psychologique interne qui a évoqué parfois le sentiment de dépression et le désir insistant de l'abandon dans l'Alexandra, celle-ci a entamé plusieurs fois de se suicider volontairement et involontairement : « *Marcelino a voulu que je me suicide avec les médicaments que je prenais pour soigner ma dépression... Il a voulu me planter avec un couteau... Il est impossible de vous énumérer tout ce qu'il a fait. J'ai vécu cinq années avec lui, cinq années d'enfer.* »³. Ainsi, les pressions auxquelles Alexandra est exposée ont causé une sorte de transformation apparente dans son attitude et ses comportements : « *la dépression se traduit par l'expression verbale et non verbale de sentiments tristes ou agressifs* »⁴.

Il y a des femmes qui tuent, non seulement leurs partenaires, mais aussi leurs enfants de craint qu'ils affrontent les mêmes destins. Ayant une épreuve subjective, Alexandra vise à alerter contre cette tyrannie qui envahit la relation conjugale en se basant sur la narration alerte qui se caractérise par un rythme soutenu dans l'intrigue, où les événements s'enchaînent rapidement, captivant l'attention du lecteur sans temps mort. Alexandra emploie un style direct et concis, privilégiant l'action et les dialogues percutants, pour maintenir une tension narrative constante. Sa structure narrative s'agit de susciter les rebondissements et les surprises en soutenant sa vision

¹ Baudet, Serge, Représentations cognitives d'état, d'événement et d'action. In: Langages, 25e année, n°100, 1990, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1990_num_25_100_1566 Consulté le 2 février 2024.

² Ibid., Op., Cit., p.54

³ Lange, Alexandra, et al, Op., Cit., p.49

⁴ Blackburn, Ivy Marie, et Jean Cottraux. *Psychothérapie cognitive de la dépression*. Elsevier Health Sciences, 2022, p.1

et en créant un sentiment d'urgence et d'excitation qui pousse le lecteur à tourner les pages pour savoir qu'est-ce que c'est passé.

Alors, le surprenant est que le crime conjugal devient de côté féminin contre l'homme. La femme, avec toute sa tendresse et sa délicatesse recourt au meurtre de son mari ! Quelque soient les motifs et les circonstances du meurtre féminin contre l'homme, le dilemme s'incarne véritablement à la transformation subie par les femmes au point qu'elles recourent au meurtre. Cette transformation peut donner des indices psychologiques et sociologiques qu'on ne peut jamais ignorer. L'acte contradictoire ne cesse d'évoquer plusieurs questions concernant la nature féminine et la nature du crime (le meurtre). L'on s'interroge : Comment la femme avec toute sa faiblesse commet-elle le crime du meurtre ? Quelle est la nature des pressions qui mènent la femme à tuer son époux ?

Pour donner des réflexions autour de ces points, il faut noter la valeur de "je" narratif d'Alexandra comme narrateur. Alexandra déclare dans un ton de confession : « *J'ai tué mon mari. J'ai tué mon mari au cours d'une dispute. J'ai tué mon mari par accident. J'ai tué mon mari parce qu'il allait me tuer* »¹. Le "je" autobiographique « *s'agit de sa relation à l'histoire [est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman ?] et le niveau narratif auquel il se situe [raconte-t-il son histoire en récit premier ?]* »². En effet, ce "je" est de toutes les épouses écrasées et battues comme l'annonce Alexandra franchement : « *J'ai décidé d'écrire ce livre dans le seul but d'apporter ma pierre à l'édifice du combat pour les femmes battues* »³. Ce "je" montre une importance esthétique et narrative cruciale en permettant une immersion immédiate dans l'expérience de l'auteure. De l'autre côté, le lecteur a l'impression d'accéder directement à ses pensées, ses émotions et ses souvenirs.

Dans ce contexte, et selon le modèle d'Alexandra, de Sylvie (l'ex-femme de Marcelino) et d'un grand nombre des femmes tuantes qu'elle cite dans son

¹ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.12

² Jouve, Vincent, *la Poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2001, p.25

³ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.23

autobiographie, il sera juste et révélateur d'indiquer que la nature féminine est, plus ou moins, qualifiée de s'insérer dans le monde du crime. Les personnages féminins cités dans l'autobiographie d'Alexandra sont dotées d'une sensibilité et d'une faiblesse qui ne les rendent pas souples tout le temps devant les comportements violents des conjoints. Psychologiquement, elles ne sont pas dans le même état tout le temps. Leur hypersensibilité devient parfois comme motrice du malentendu et des troubles qui peuvent pousser inconsciemment au crime. Elles sont exposées à l'échec et à la trahison plus que leurs conjoints. D'autre part, certaines d'elles perdent, d'une manière ou d'une autre, la passion et l'esprit de résilience en tombant victimes de quelques pensées hostiles et agressives.

Donc, les femmes peuvent se caractériser de leur possession des principes et des morales stables d'une manière qui suscite leur souffrance excessive au moment de dépression et d'oppression. Néanmoins, elles sont inférieures aux hommes en ce qui concerne leur glissement dans le monde du crime : « *Non, les hommes n'ont pas le monopole de l'horreur. [...] Les femmes ne sont pas en reste, loin de là. [...] Elles aussi savent très bien faire couler le sang* »¹. Alexandra s'influencait remarquablement de tout ce que son conjoint décrit et dénonce comme immoral, intolérant, dur, violent, grossier, impoli...etc.². Les effets de harcèlement et d'agressivité physiques et moraux qu'elle subissait étaient mortels. Il arrive que certaines épouses deviennent choquées lorsqu'elles découvrent de mauvais comportements dans la personnalité de leurs époux, selon le psychologue Charlotte Wils³ « *Elles ont l'impression que tout le monde ressent ce qu'elles ressentent, mais ce n'est pas le cas* »⁴.

¹ Haddad, Solène, *Les femmes tuent aussi*, France, 2011, p.7

² Barthélemy, Maurice, et Charlotte Wils. *Fort comme un hypersensible*. Michel Lafon, France, 2021., p.26

³ Charlotte Wils, une grande coach qui est spécialiste de l'accompagnement des personnes hypersensibles, elle est l'auteure d'itinéraire d'une ultrasensible).

⁴ Wils, Charlotte, Les hypersensibles vivent leur différence comme une tare, Psychologie magazine, 2019, pp.86-87 disponible <https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Hypersensibilite/Interviews/Charlotte-Wils-Les-hypersensibles-vivent-leur-difference-comme-une-tare>

L'inadaptation conjugale représente parfois un facteur indéniable dans l'impossibilité du parcours conjugale. En s'évoluant ou se diminuant, la nature féminine a la capacité d'évoquer de vétustes conflits d'une manière qui alimentent les tensions. Ce qui caractérise l'autobiographie d'Alexandra est l'abondance des conflits, des menaces, des humiliations, des coups, des hurlements, des emprises et des étranglements. Plutôt, toutes ces actions sont devenues comme un style de vie. Ainsi déclare Alexandra :

« Les disputes sont devenues l'une de nos routines. Si, au début de notre relation, ses attaques se limitaient le plus souvent à des insultes puériles (« imbécile », « idiot » ...) et à de petites désobligances gratuites (« fainéante », « incapable » ...), elles se sont peu à peu transformées en injures d'une vulgarité sans nom (« grosse vache », « salope » ...) »¹

Autobiographie au nom de toutes les femmes victimes.

En effet, l'histoire humaine témoigne une identité criminelle féminine contre les maris. L'évolution remarquable des comportements des couples à l'ombre des circonstances instables et rapides a fait que le crime apparaît parfois comme réaction irresponsable et violente surtout dans les relations conjugales et familiales. Dans la plupart des sociétés et des cultures, fonder un foyer simple avec son conjoint et puis avec ses enfants se voient, pour la majorité féminine, comme le parcours idéal d'une femme pour bien entamer une saine vie sociale et psychologique. Le mariage est désiré souvent comme un refuge contre la pauvreté des parents, leur dureté, leur marginalisation...etc. Alexandra raconte les circonstances de ses rêves et ses pensées avant son mariage en concentrant sur la communion de ces soucis entre la communauté féminine. Ainsi témoignent ses avocats : *« Comme toutes les jeunes filles de son âge, elle rêvait du prince charmant, avec lequel elle aurait de beaux enfants et un foyer heureux. »²*

¹ Lange, Alexandra, et al, Op., Cit., p.42

² Ibid., p.5

Au fait, Alexandra raconte une expérience traumatisante, son "je" prend une dimension de témoignage. Il s'agit d'une prise de parole personnelle et forte : « *ce je qui ramène tout à lui-même* »¹, visant notamment à donner une voix à celles qui sont souvent réduites au silence : « *J'ai voulu qu'ils voient le calvaire des femmes comme moi. J'ai voulu dénoncer le silence de ceux qui savent et ne disent rien.* »². Son omniprésence par ce pacte autobiographique suscite l'intimité orientée à toutes ses sœurs (en forme de sororité)³ en créant un lien émotionnel. Alors, toutes les femmes victimes sont invitées à ressentir avec l'auteure, à partager sa douleur, sa colère et son espoir. Se représentant comme un narrateur homodiégétique, c'est-à-dire « *présent dans la diégèse, où dans l'univers spatio-temporel de roman* »⁴, Alexandra est plus crédible.

Sociologiquement et aussi psychologiquement, pour Alexandra et souvent la majorité des femmes, il est rare et injuste qu'elles puissent éviter ou marginaliser la relation conjugale sous prétexte qu'elles n'en ont pas besoin insistant et obligatoire. Mais, en tant qu'elles représentent un composant fondamental pour plusieurs enjeux incalculables, elles sont insérées inévitablement dans cette sorte des relations sociales. Le souci est réellement commun entre elles. D'ici, apparaît l'insistance d'Alexandra en défendant la question conjugale : « *au nom de toutes les femmes battues* »⁵. Les effets psychologiques subis par Alexandra l'ont poussés à soutenir toutes les autres femmes victimes qui peuvent rencontrer, tôt ou tard, de tels destins ou qui ont véritablement commis des crimes de meurtre envers leurs maris : « *Ce procès est celui des femmes poussées à bout qui subissent des violences physiques et psychologiques, sans discontinuité, dans le silence et l'indifférence.* »⁶

¹ Blanchat, Maurice, *Le livre à venir*, 1959, <http://www.site-magister.com/travec5.htm> (consulté le 3 mars 2025)

² Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.21

³ Le terme est d'Assia Djébar, une grande auteure qui n'a cessé de défendre les femmes algériennes contre la virilité et la marginalisation

⁴ Jouve, Vincent, *Op., cit.*, p.25.

⁵ Ibid., p.15

⁶ Ibid., p.16

Le crime féminin peut s'imposer alors comme l'une des potentialités issues aux relations humaines corrompues et troublées dont alexandra fait alerte et ne cesse d'avertir. Plusieurs épreuves bien vécues et connues affirment que les débuts des relations conjugales et amoureuses ne continuent pas tout le temps de même rythme intime et tranquille. En commençant par des promesses d'amour, de sincérité, de sécurité, elles se terminent par la trahison, le mensonge, la virilité, la violence, les traumatismes psychologiques dangereuses et tant d'autres comportements qui n'apparaissent qu'après une période de la vie commune. L'intrigue semble tragique puisqu'elle se déroule en révélant plus de souffrance. L'autoanalyse, exprimée sous forme des monologues intérieurs, est vraiment l'un des outils de la narration authentique. Les personnages, de deux sexes, ont montré un véritable soutien psychologique envers Alexandra. La voix de la justice était tout le temps en faveur de cette proie :

« Comment ai-je été assez naïve pour tomber dans ce piège si grossièrement tendu ? Cet homme que je ne connaissais pas quelques mois plus tôt avait parfaitement compris ce qu'il fallait dire pour me convaincre. Il savait pertinemment que je rêvais de tout ce qu'il me promettait et que mes parents le souhaitaient aussi pour moi. Avec le temps, j'ai fini par comprendre pourquoi il avait tant désiré que je fasse ma vie avec lui. Ce monsieur, en instance de divorce, avait un besoin irraisonné de prouver à son entourage et à lui-même qu'il était « un mec », un vrai, et que, comme tout vrai mec qui se respecte, il devait avoir une femme à la maison. Au final, je n'ai jamais vu se réaliser la moindre de ses promesses. »¹.

Il y a une distinction dans les crimes féminins puisqu'ils se varient selon la nature de motif, le niveau de la violence subie et l'endurance féminine en face des tensions viriles, mais, comme le montre Alexandra, c'est toujours le même coupable : c'est le conjoint. Dans son livre intitulé « *Les femmes tuent aussi* », Solène Haddad énonce plus de dix-huit personnages féminins qui ont tué pour plusieurs raisons dans

¹ Lange, Alexandra, et al, Op., Cit., p..30

des crimes organisés et intentionnés. Leurs motifs de meurtre leurs conjoints s'incarnent à plusieurs raisons où elles n'ont plus l'endurance de continuer comme la souffrance psychologique, la pression abusive, le doute maladif, la trahison, l'humiliation, et parfois la faiblesse de la personnalité du mari. De même, les auteurs du livre intitulé « *Les femmes qui lisent sont dangereuses* » tracent des bibliographies véritables qui montrent le niveau de violence et de criminalité commis par les épouses. Les natures des femmes se sont transformées à l'issue de la conscience acquise par la lecture et la connaissance. Elles ont connu c'est quoi la rébellion conjugale. Les expériences répétées ont provoqué leur indignation acquise à l'issue de leur immersion dans le monde du crime : « *Livre et femme. Sexe et texte. Imaginaire et réel. Noces secrètes porteuses d'orages violents, de désir d'un monde à soi, d'un monde en soi, pour soi. Et donc loin des hommes.* »¹. La conscience et l'intelligence des femmes issues à l'expansion du savoir notamment dans les sociétés modernes comme la société d'Alexandra ont approuvé le début d'une époque nouvelle qui se caractérise par la criminalité douce et soigneuse.

En plus, le mécanisme de la criminalité féminine dans ces sociétés reflète la nature des tensions et le niveau d'agressivité commises par leurs conjoints. Les femmes réagissent parfois d'une manière plus violente qu'elles ont subie avant la tentative de meurtre de leurs conjoints. Souvent, elles recourent à trouver des raisons à vivre et à continuer : Alexandra n'a cessé d'attendre l'amélioration et la modération des comportements de son conjoint. La cohabitation se représente comme option initiale pour tant de raisons dont souvent la plus importante est la réservation et la protection des enfants au sein d'une véritable famille. Dans les flashbacks insérés soigneusement par Alexandra, la narratrice permet de revenir sur les moments marquants de sa vie, notamment les violences conjugales qu'elle a subies en faisant attention particulière à ses motifs d'endurance et les motifs adoptés par plusieurs épouses dont Alexandra assume le rôle de porte-parole : « *Son seul bonheur était de s'occuper de ses enfants et de les protéger coûte que coûte* »². Elle énonce ces

¹ Adler, Laure, Stefan Bollmann, and Jean Torrent. *Les femmes qui lisent sont dangereuses*. Paris, Flammarion, 2006, p.12

² Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.7

événements à travers une structure temporelle complexe puisqu'elle alterne remarquablement entre le présent de l'écriture (après son acquittement), les souvenirs de son enfance (son éducation et les expériences au sein d'une famille déchirée), de sa vie conjugale (l'acte crucial), et les événements qui ont conduit au drame (le scénario détaillé avant le crime de meurtre). Cette sorte de tension narrative sert à révéler progressivement les éléments clés de son histoire qui pourraient être identiques dans beaucoup d'autres histoires conjugales.

De l'autre côté, dans les milieux sociaux modernes, la femme, se sentant seule, marginalisée et abandonnée, elle espère qu'elle trouve l'intimité et la tranquillité sous le toit d'un foyer conjugal chaleureux. « *l'abandon qui équivaut en réalité à une douleur physique* »¹. Hélas, c'est qui est désiré n'est pas toujours garanti. C'est ici le dénouement du parcours de sa vie. Une sorte de complexité et d'anxiété caractérise le comportement d'Alexandra à l'issue des troubles sociaux qu'elle a sentis au début, puis une série des troubles conjugaux et familiaux. D'ici, sa réaction peut acquérir quelques aspects d'hostilité : « *je suis prise d'une confusion de sentiments étrange, un mélange d'anxiété et de soulagement, de stress et d'apaisement* »²

A vrai dire, la criminalité conjugale n'est jamais le fruit du temps moderne. L'autobiographie d'Alexandra regorge d'exemples de femmes ayant commis des crimes, des plus discrets aux plus notoires. Cependant, la nature, la fréquence et la perception de ces crimes se sont évoluées au fil du temps. « *Depuis la nuit de temps, des femmes endossent le rôle d'assassin, que l'on croit réservé aux hommes. [...] elles n'éprouvent pas plus de pitié et, de remords et de compassion pour leurs victimes* »³. Dans la société française décrite dans l'autobiographie d'Alexandra, la femme n'est jamais la seule responsable de son insertion dans le monde du crime. Les maris exercent aussi leurs rôles négatifs qui créent l'atmosphère des raisons du crime. Les modèles énoncés « *comportements alcooliques et toxicomaniaques* »⁴

¹ Brizendine, Louann, et Marie-France Girod. *Les secrets du cerveau féminin*. Grasset, 2008, p.137

² Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.139

³ Haddad, Solène, *Op., Cit.*, p.4

⁴ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.83

À travers des discours rapportés pour plusieurs situations « *citation exacte (en général entre guillemets) des paroles du personnage* »¹ et discours immédiat d'autres situations « *s'agit d'un style direct libre (présenté sans verbe introducteur)* »², Alexandra s'alterne entre les personnages principaux qui dirigent les dialogues imbriqués et qui ont enrichi son intrigue narrative :

« *Au bout d'un moment, couverte d'insultes, j'ai (juste) dit : « Toi-même... » C'est alors qu'il a saisi un des couteaux qui se trouvaient sur le bord de l'évier et qu'il s'est dirigé vers moi en hurlant : « Je vais te crever, sale p... ! Je vais te crever ! » Je me suis figée. J'étais pétrifiée* »³

De surcroît, l'autobiographie d'Alexandra comprend, dans plusieurs positions des monologues intérieures qui suscitent une sorte de bavardage ou une parole silencieuse qui s'adressent par Alexandra à elle-même : « *je ne peux m'empêcher de penser qu'à cause de moi et de mon silence, ils ont eux aussi vécu un cauchemar.* »⁴. À travers le monologue intérieur, Alexandra (la narratrice) « *ne cesse de mêler les souvenirs, les rêveries, les projets, les sensations.* »⁵

Le même point de vue désignant la transformation majeure dans la nature, les morales et les comportements du couple est évoqué par Jean- Claude Kaufmann puisqu'il énonce que « *Le couple n'est plus ce qu'il était. Il se transforme avec rapidité et en profondeur.* »⁶. Les analepses essentielles énoncées abondamment dans l'autobiographie d'Alexandra et qui « *consistent à revenir sur un événement passé – procédé que l'analyse filmique mentionne sous le nom de « flash-back»* »⁷, fortifient la compréhension collective de l'engrenage de la violence et de la spirale

¹ Jouve Vincent, *Op., Cit.*, p.31

² Ibid., p.31

³ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.87

⁴ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.25

⁵ Raimond, Michel, *Op., Cit.*, p.126

⁶ Kaufmann, Jean-Claude, *Sociologie du couple*, Presses Universitaires de France - PUF; 6e édition (8 avril 2014), p.3

⁷ Jouve Vincent, *Op., Cit.*, p.40

infernale dans laquelle elle s'est retrouvée et dont elle avertit toutes les épouses : « *Je me souviens que les violences étaient devenues si dures que j'ai osé, pour la première fois, appeler quelqu'un au secours. [...]* Des textos très courts : « *Help me, help me.* »¹ Les ellipses qu'on découvre tout au long de la narration montre un désir insistant de dépasser l'action douloureuse. L'ellipse « *correspond à une durée d'histoire que le récit se passe sous silence* »². Alexandre provoque que quatorze ans de sa vie se sont passées d'emblée dans la souffrance : « *cet homme de quatorze ans son aîné* »³. Elle énonce aussi qu'elle a enduré un an sans aucune amélioration de la part de son conjoint : « *Ce nouvel épisode de notre calvaire, sur le terrain de Georges, a duré un an* »⁴. Plusieurs autres ellipses significatives règnent l'autobiographie : « *Je ne peux cependant pas cacher que l'annonce de ma nouvelle grossesse, un an après mon premier accouchement, a été un rayon de soleil dans mon quotidien* »⁵

De même, le présent de l'écriture utilisée dans le récit, permet à Alexandra de partager ses réflexions et ses émotions au fur et à mesure qu'elle se remémore les événements. De plus, l'alternance entre passé (des souvenirs) et présent (de l'écriture) renforce l'intensité du témoignage et permet au lecteur (surtout lectrices) de ressentir la douleur et la résilience de l'auteure en tenant compte de son authenticité (le but pour lequel Alexandra a enregistré son témoignage). Le même "je" de narration « *superpose volontiers à l'instance des expériences passées celle de la narration présente [par conséquent] beaucoup d'effets proviennent de cette opposition classique entre le présent de l'écriture et le passé de l'histoire racontée* »⁶

Alors, le crime féminin envers les époux est devenu comme la tyrannie qui ne cesse pas ou comme l'enfer qui dévorait tout. Alexandra alerte soigneusement en partageant ses expériences et en dévoilant tout ce qui silencieux et non-dit par les

¹ Lange, Alexandra, et al, *Op.*, *Cit.*, p.88

² *Ibid.*, p.34

³ *Ibid.*, p.5

⁴ *Ibid.*, p.89

⁵ *Ibid.*, p.51

⁶ Raimond, Michel, *Le Roman*, 2ème édition, Armand Colin, Paris, 2002, p.121

femmes. Il est à noter que sous la mesure d'une défense légitime, en 2012, une autre femme célèbre a commis le même crime d'Alexandre en reconnaissant dans son livre « *Je voulais juste que ça s'arrête* », qu'elle a pris la bravoure à l'issue d'épreuve d'Alexandre Lange : c'est Jacqueline Sauvage¹

Inconciliables sous le même toit.

Le couple inconciliable est celui qui vit une sorte de relation impossible à supporter. Ses conflits durables mènent inévitablement à un état de solitude et une sorte la rupture du couple. L'incompatibilité du couple est devenue la question récurrente et commune entre un grand nombre des familles, y compris les nouveaux couples. En effet, les couples qui cherchent à se divorcer au cas de la vie inconciliable sont plus raisonnables que ceux-ci qui décident de continuer malgré les lacunes considérables. George Sand a tôt conseillé qu'« *il n'y en a aucune pour condamner à vivre sous le même toit si les caractères sont inconciliables* »²

La nature de l'incompatibilité se diffère selon le niveau de conscience, de gratitude, de respect et de religiosité d'un couple. Elle est contrôlée par quelques facteurs fondamentaux. Elle apparaît lorsque l'intimité s'évapore. Elle peut être créée à l'issue des pressions vitales extérieures et intérieures à la fois cependant le plus dangereux lorsqu'elle touche l'atmosphère conjugal en vue d'éviter les conflits, il en résulte cette sorte de l'isolement et de l'évasion psychologique. Alexandra Lange indique à cette sorte de déviation conjugale en affirmant qu'elle est un point décisif à stabiliser l'incompréhension conjugale et les sentiments de la dépression : « *Les disputes ont commencé très tôt ; après la première giffe, la violence ira jusqu'à dominer entièrement cette relation au quotidien et Marcelino va créer un climat d'insécurité et de peur.* »³. La fréquentation ou « *la routine* »⁴ de ces comportements au sein d'une famille engendre les préparatifs de criminalité conjugale. Celle-ci trouve ses sources parmi les pensées proposées intérieurement afin de se débarrasser.

¹ Sauvage, Jacqueline. *Je voulais juste que ça s'arrête*. Fayard, France, 2017, p.12

² Sand, George, *Histoire de ma vie*, Tome 5, Paris, 1987, p.204.

³ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p..4

⁴ Ibid., p..42

Alexandre énoncé qu'elle a souffert de tous les comportements de maltraitance, de violence, d'agressivité, des critiques constantes, d'isolement abusif, de gaslighting, de contrôle excessif des finances, des menaces et d'intimidation, de manipulation sentimentale...etc.

« En effet, dénigrer, dédaigner, mépriser, critiquer, culpabiliser sa femme et son entourage, tel sera le passe-temps favori de Marcelino [...]. Agressif, dépressif, alcoolique, suicidaire, il faisait régner la terreur dans la maison. »¹

L'incompatibilité peut être volontairement issue de la part de l'épouse lors de la répétition compulsive des mêmes conflits et des mêmes disputes, et c'est justement ce qui s'est passé dans le cas d'Alexandra. La recherche à la paix psychologique fortifie le besoin à la tranquillité de la solitude loin des polémiques infinies. L'autobiographie d'Alexandra montre qu'elle a souffert une difficulté de communication créative et positive issue aux désaccords sur des questions essentielles comme l'éducation des enfants et leur responsabilité, les valeurs morales, les traditions familiales distinctes, le travail, le respect perdu, les promesses, le mensonge et l'agressivité. Tout cela a graduellement mené à un état de désespoir constant. A la tête des attitudes prises par les épouses est qu'elles cherchent de soutien psychologique nécessaire en mettant la confiance aux amis intimes ou aux autres individus dans la famille. Elles essayent également de reprendre la confiance en soi à travers la thérapie médicale et psychologique en vue de trouver des solutions et de comprendre les points équivoques et ambigus. Elles peuvent arriver parfois, et souvent elles n'essayent pas. En essayant, elles tombent dans un état de conflit psychologique double entre l'attitude vécue et l'attitude désiré. Ainsi Alexandra se sentait qu'elle est en état ininterrompu de défi et de résistance, ses avocats déclarent qu'« Elle nous expliquera qu'il lui avait été très difficile de s'en sortir, d'autant qu'aucune main ne lui avait été tendue, même lorsqu'elle avait tenté

¹ Lange, Alexandra, et al, Op., Cit., p..5

d'en parler. Ni les services sociaux, ni les services hospitaliers, ni les services de police ne prendront le temps de l'écouter »¹

Quelques épouses penchent vers la vengeance à travers la confrontation directe y compris l'affrontement verbale, l'expression de la colère et le choix de l'état de conflit franc, cela se montre aussi de la part d'Alexandra envers Marcelino : « *Au bout d'un moment, couverte d'insultes, j'ai (juste) dit : « Toi-même... » »²*. A cause de l'incompatibilité qui a dominé la relation conjugale, Alexandra énonce un acte de vengeance violente de la part d'une épouse envers son mari : « *Une histoire de femme battue qui, à bout de forces, avait fini par tuer son mari d'un tir d'arme à feu. Elle a été condamnée à cinq ans de prison »³*. D'autres épouses vivent dans des actions subtiles comme l'ignorance, l'indifférence et le silence : « *Le manque de courage, l'inconscience, l'ignorance, la faiblesse... Je pourrais poser des dizaines de mots sur le papier pour tenter d'expliquer comment j'ai été emportée dans la spirale de la soumission à un homme violent, mais au bout du compte je n'en vois qu'un seul qui aille vraiment : la peur »⁴*. Parfois cette manière peut être effective en face des époux nerveux et qui retournent plus tard à leur nature. Il arrive aussi que quelques femmes s'efforcent de se séparer par le divorce notamment lorsqu'elles ont des emplois indépendants. « *Alexandra a tenté deux fois de le quitter, Marcelino réussissant à l'en dissuader soit en faisant renaître chez elle l'espoir d'un avenir meilleur, soit en la menaçant »⁵*

En bref, l'incompatibilité peut être l'un des motifs psychologiques de la vengeance féminine, puisqu'elle représente une rupture ou plutôt un état d'échec qui pousse parfois certaines femmes à se débarrasser par la vengeance de leurs partenaires. Le terme "virilité" apparaît comme le dilemme le plus complexe dans les cas d'incompatibilité, puisque quelques époux dont Marcelino représente un exemplaire trouvent dans leurs supériorités (virilité) un moyen de pression contre

¹ Ibid., p..5

² Ibid., p..88

³ Lange, Alexandra, et al, Op., Cit., p..23

⁴ Ibid., p..90

⁵ Ibid., p.6

leurs épouses. Il est fier d'être de Gitans qui n'estime pas la valeur des femmes. Les comportements hostiles, les conduites humiliants, les négligences émotionnelles, le sentiment de rejet et d'abandon, et surtout le désir abusif de domination favorisent inévitablement l'incompatibilité. Psychologiquement, la vengeance représente un point final des accumulations des conflits accompagnés des doutes et d'inquiétudes.

La violence : Premier pas vers la criminalité féminine.

De prime abord, la violence conjugale restera le phénomène dominant surtout à l'ombre des pressions et des circonstances de la vie quotidienne moderne. Au sein du foyer conjugal, le rythme rapide et lourd de la vie a involontairement évaporé plusieurs comportements tels que la patience, l'endurance, la pitié, la tolérance, l'intimité...etc. Selon Hélène Lachapelle et Louise Forest « *La violence conjugale a longtemps été perçue comme un problème d'ordre privé. On l'a cachée, ignorée et même excusée* »¹. La complexité de la violence conjugale vient de son apparition, par la majorité, loin des yeux de l'entourage familial ou social, cependant, la violence énoncée par Alexandra dépasse ces traditions pour être commise au su et nu de son entourage : « *Le magistrat Luc Frémiot avait été marqué par le fait que tout le monde, dans l'entourage de la victime, savait ce qu'elle subissait... et que personne n'avait osé réagir* »². La violence est devenue le leitmotiv de criminalité conjugale. Il en résulte que le dilemme s'aggrave sans mettre des limites. En premier lieu, la violence conjugale masculine a exacerbé d'une manière qui a influencé directement la famille et la société. L'homme est plus exposé à la violence et puis à la criminalité conjugale parce que « *L'homme est incapable d'être emphatique. Il est peu enclin aux échanges verbaux et sentimentaux* »³. Kauffmann indique à un point très dangereux dans la formation psychologique de l'homme ; ceci peut représenter le mot-clé de toutes les sortes de la violence surtout la violence psychologique contre la femme : « *mais une partie du problème provient ici du fait qu'il ne ressent peut-*

¹ Lachapelle, Hélène, et Louise Forest. *La violence conjugale : Développer l'expertise infirmière*. PUQ, 2000, p.12

² Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.9

³ Soliman Magdy, Amany. "Incommunicabilité conjugale et violence feutrée contre la femme dans le roman : le bonheur conjugal de Taher Ben Jelloun." *مجلة الآداب والعلوم الإنسانية* 83.2 (2016): 609-662.

être vraiment pas la douleur qu'il cause. »¹. Les nouvelles générations ont absorbé les mortalités agressives de leurs ancêtres en actualisant les procédés de violence. Marcelino adopte les mêmes coutumes « des gitans [...] si différent de ce que je connaissais »². L'environnement et surtout l'éducation jouent un rôle significatif dans l'émergence de comportements violents, lesquels tendent à se normaliser au sein de la société. D'ici, « les hommes (internalisent) la violence »³.

Dans ce cadre, la violence masculine est souvent associée à une idéologie spécifique. Idéologiquement, la plupart des hommes (virils) tel que Marcelino, pour être reconnu comme fort, il est perçu comme indispensable d'adopter des comportements violents « un mec »⁴. Ce concept s'ancre profondément dans la plupart des natures masculines, façonnant ainsi les interactions des hommes au sein du tissu social : « *Les hommes ont historiquement dominé les femmes, domination qui laisse encore de multiples traces. La violence est un moyen choisi par les hommes agresseurs pour contrôler leur conjointe ou leur ex-conjointe* »⁵. Il arrive que plusieurs femmes soient comme victimes de cette violence masculine sans avoir le pouvoir d'en parler. Alexandra Lange, à côté de toutes les sortes de violences qu'elle subissait elle-même, elle énonce le récit d'une épouse tuée par son mari au milieu d'un entourage qui n'a pas pu la défendre : « *Les hommes sont en moyenne 20 fois plus agressifs, et il suffit de jeter un œil dans une prison pour s'en convaincre.* »⁶. L'idée de s'accoutumer le meurtre d'une épouse par son mari représente une transformation majeure dans le niveau de la violence conjugale et influence la psychologie du couple en mettant le meurtre comme option de délivrance ou de libération soit pour l'époux soit pour l'épouse : « *Un homme se trouvait alors dans le box des accusés pour avoir maltraité sa femme pendant des années au point, un*

¹ Kaufman, Michael. "The construction of masculinity and the triad of men's violence." *Beyond patriarchy: Essays by men on pleasure, power, and change* (1987): 1-29.

² Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.30

³ *Ibid.*, p.2

⁴ *Ibid.* p.31

⁵ Lachapelle, Hélène, et Louise Forest. *Op., Cit.*, p.12

⁶ Brizendine, Louann, et Marie-France Girod, *Op., Cit.*, p.162

jour, de lui tirer plusieurs balles dans le corps parce qu'elle avait voulu le quitter.
»¹

De plus, quelques femmes ont systématisé leur vie pour bien accepter la violence masculine comme l'une des permanences de la vie en créant des pardons et des justifications interminables qui les apaisent en face de cette violence. De temps en temps, l'évolution des procédés de la violence a accru la souffrance en engendrant des maladies psychologiques, des cicatrices profondes, des handicaps : « *Ce procès est celui des femmes poussées à bout qui subissent des violences physiques et psychologiques, sans discontinuité, dans le silence et l'indifférence.* »²

La conscience sociale surtout à l'ombre des mouvements féminismes a poussé quelques femmes de dire « Non » en face de leurs « dictatures »³, leurs « bourreaux »⁴, leurs « tyran domestique »⁵ et leurs « monstres »⁶. La psychologie féminine, lors des pressions abusives, recourt à se sauver quel que soit la manière de se débarrasser : « *Trop d'insultes, d'humiliations et de coups ont fini par me faire dépasser mes peurs.* »⁷. Les hommes ont continué d'opprimer et de pratiquer la violence en s'appuyant sur leur supériorité issue à la virilité et la curatelle. D'ici, la criminalité conjugale a apparu en prenant, au début, des formes et des attitudes primitives. Chez les femmes, le passage à l'acte criminel est précédé d'une longue période de réflexion, et l'idée de commettre un meurtre ne surgit pas instantanément. La sensibilité inhérente aux femmes les rendait plus sujettes à la peur, contrairement à la nature masculine, perçue comme plus robuste et par conséquent plus violente.

La violence subie par Alexandra est suscitée d'une sorte de focalisation « *la sélection de l'information narrative – que s'impose un récit en choisissant de*

¹ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.9

² Ibid., p.12

³ Ibid., p.7

⁴ Ibid., p.5

⁵ Ibid., p.7

⁶ Ibid., p.14

⁷ Ibid., p.114

*présenter l'histoire à partir d'un point de vue particulier*¹, qui soutient sa question. Le rythme de la narration concernant les actes violents varie en fonction des événements racontés. Les moments de violence sont souvent décrits de manière rapide et intense (des mots séparés, de courtes phrases, un coup d'œil s'agissant seulement l'effet issu) tandis que les moments de réflexion sont plus lents et introspectifs. A travers une alternance de la focalisation interne « *Le narrateur ne transmettra au lecteur que le savoir autorisé par la situation du personnage* »², et de la focalisation zéro où « *le seul point de vue qui, en focalisation zéro, organise le récit est celui du narrateur omniscient* »³, Alexandra permet au lecteur de se plonger dans sa psychologie et de comprendre ses motivations

La violence féminine : Allégation fausse ou réalité vécue ?

Selon Amany Magdy, « *La femme met au premier plan les valeurs de la communication, de la sensibilité émotionnelle et de l'attention aux autres. Elle est mieux branchée socialement* »⁴. L'acte d'homicide commis par une femme ne saurait être systématiquement interprété comme une manifestation de violence inhérente à sa nature. La violence, en tant que concept, ne peut être essentialisée à un genre. Il convient de noter que les femmes sont souvent socialement perçues comme étant plus vulnérables, timides et sujettes à la peur. Alors, comment peut-on classer quelques faits criminels commis par des femmes ? Au niveau neurologique, Les processus de réception et d'interprétation des événements diffèrent entre les individus de genre féminin et masculin. Bien que le potentiel de violence puisse être considéré comme une caractéristique humaine partagée, les modalités et la temporalité de son expression comportementale manifestent des variations significatives :

« Les hommes et les femmes n'utilisent pas les mêmes zones, ni les mêmes circuits pour résoudre les problèmes, employer le langage,

¹ Jouve, Vincent, *Op., Cit.*, p.33

² Ibid., p.34

³ Ibid., p.33

⁴ Soliman Magdy, Amany, *Op., Cit.*, p.57

expérimenter et emmagasiner une même émotion forte. [...] Il existe des différences dans la façon dont le cerveau féminin et le cerveau masculin traitent les stimuli, entendent, voient, sentent, et évaluent ce que les autres éprouvent »¹

Psychologiquement, une femme peut montrer la personnalité violente en quelques cas et pour de certains motifs dont le premier est la défense contre tout attentat. Les femmes, ayant une histoire de victimisation prolongée, peuvent, dans des situations de crise, adopter des comportements violents, marquant ainsi une transformation de leur rôle et leur nature. Du surcroît, l'exposition à un milieu familial ou social défavorable durant l'enfance peut être un facteur contributif à l'acquisition de comportements spécifiques chez les individus de genre féminin. D'autre part, les cas de pessimisme issu à l'isolement, à la solitude, aux pressions et à l'échec peuvent pousser la femme à agir violemment. Alexandra n'est pas violente car elle n'a pas perçu les stimuli de la violence pendant son enfance. Plus précisément, elle a fait la défense légitime contre la mort mais, malheureusement, son droit de se défendre a mené au meurtre de son mari. C'est ainsi apparaît l'action basée sur le motif « *la raison d'agir* »². L'analyse du sentiment de remords constant manifesté par Alexandra, en comparaison des souffrances endurées, soutient l'hypothèse d'une réaction accidentelle relative au contexte traumatique : « *On n'ôte pas la vie sans remords ni regrets. Je regrette mon geste. Bien sûr que je le regrette.* »³. Alexandra poursuit qu'elle a exprimé, de manière itérative, une dénégaration de la préméditation du geste fatal, invoquant une réaction impulsive due à la peur et à l'autoprotection :

« Ont-ils été convaincus, eux aussi, que je n'ai donné ce coup de couteau que pour me défendre et que je n'ai jamais eu la volonté de tuer ? Pensent-ils que je me

¹ Brizendine, Louann, et Marie-France Girod, *Op., Cit.*, p.13

² Adam, Jean Michel, et Revaz, Françoise, *Op., Cit.*, p.16

³ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.20

trouvais en situation de légitime défense et que je dois donc être acquittée du meurtre de mon mari ? »¹

Les manifestations physiques de la violence féminine sont celles de la violence masculine : Coups, gifles, morsures, ou tout autre acte physique visant à blesser, à torturer et à tuer. Mais la capacité féminine de pratiquer la violence est moins que celle des hommes. La société française d'Alexandra a nourri l'idée d'une violence féminine. L'atmosphère de la libération et l'absence de la tendance religieuse explicite en comparaison des sociétés musulmanes, la femme française peut se glisser dans le cercle de la violence. En ce qui concerne la violence psychologique, en comparaison avec les hommes français, les femmes n'ont pas normalement la capacité de pratiquer cette sorte de violence à travers plusieurs manières telles que les menaces, les insultes, les humiliations, les moqueries...etc. Elles ne recourent pas aisément à commettre cette sorte de violence en ayant des moralités qui les empêchent.

Le niveau de la conscience et la fréquentation d'autres femmes violentes peuvent pousser une femme d'acquiescer ce comportement notamment dans les épreuves conjugales répétées et similaires. Le titre du livre "*Les femmes qui lisent sont plus dangereuses*" écrit par Laure Adler et Stefan Bollmann confirme ces réalités. Quant aux recherches contemporaines, elles lient entre la croissance de la violence féminine et l'expansion massive des réseaux sociaux, voire, c'est une expansion de la violence féminine autant qu'une expansion de communication :

« La lecture entre femmes, écrite par des femmes pour des femmes, tisse, en effet, un lien de solidarité qui inquiète bien des hommes – hommes de loi, hommes d'hygiène, hommes de mœurs, hommes d'Église. Tous à leur manière, ils vont s'alarmer des femmes qui lisent, avant de les marginaliser, de les désigner

¹ Ibid., p.13

comme différentes, atteintes de névroses diverses, affaiblies, exténuées par un excès de désirs artificiels. »¹.

En conclusion, la violence conjugale n'est pas exclusivement l'apanage des hommes. En état de défense légitime contre la mort et de désir insistant de se débarrasser de la violence systématisée les femmes peuvent (selon le cas) être auteurs de violences physiques, psychologiques et verbales envers leurs partenaires. Il est crucial de reconnaître ce dilemme, de briser les tabous et de mettre en place des dispositifs d'aide adaptés, tant pour les victimes que pour les auteurs de ces violences, afin de construire des relations conjugales saines et équilibrées.

L'hypersensibilité et le crime conjugale féminine

Selon CNTRL, l'hypersensibilité peut être définie comme : « *Sensibilité excessive à un facteur ou à un agent extérieurs* »². En consultant la plupart des sites de recherches scientifiques et notamment psychologiques, les résultats montrent de prime abord que cette spécificité ou ce comportement appartiennent, en premier lieu, aux femmes au point que certaines études ont affirmé que l'hypersensibilité féminine est distinctive. Etant souvent originale, l'hypersensibilité féminine est véritablement complexe et ne cesse de prendre de nouvelles formes et de nouveaux symptômes.

« Deux facteurs entrent en jeu : le degré de sensibilité et le degré de puissances des modificateurs (les valeurs morales). Ces deux facteurs sont infiniment plus développés chez les femmes du monde : de faibles valeurs morales suffiraient à influencer leur hypersensibilité »³

Dans le contexte des relations conjugales, l'hypersensibilité féminine est un dilemme considérable qui mène dans quelques cas à des résultats imprévus. Les facteurs psychologiques chez les femmes poussent involontairement à prévoir et imaginer une vie plus idéale : « *Au niveau cognitif, ils ont un mode de pensée en*

¹ Adler, Laure, Stefan Bollmann, et Jean Torrent. *Les femmes qui lisent sont dangereuses*. Paris : Flammarion, 2006, p.5

² <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/hypersensibilit%C3%A9>

³ Bologne, Jean Claude. *Pudeurs féminines : voilées, dévoilées, révélées*. Média Diffusion, 2013.m p.151

arborescence, intuitif, rapide, et n'aboutissent pas aux mêmes conclusions que les autres. [...] Au final, les hypersensibles vivent leur différence comme une tare, ils se sentent incompris, inadaptés au monde. Ils se reprochent leur sensiblerie. »¹

Avant de se marier, les motifs sensuels et sentimentaux des femmes sont plus que d'autres motifs. Cela se montre minutieusement dans les premières rencontres entre Alexandra et Marcelino. Celle-ci laisse à mettre en considération des précautions, des mesures en faisant, de plus, des préparatifs psychologiques. Pour Marcelino, entamer à l'acte de mariage n'est ni des mêmes motifs ni des mêmes dynamiques. Alexandra incarnait l'une des C'est justement qui aggrave les réactions chez l'épouse plus que l'époux. Les avocats d'Alexandra énoncent : « *Mais elle ne vivra pas le conte de fées qu'elle imaginait, ou plutôt l'histoire de ce conte va se dérouler à l'envers et le prince se transformer en monstre, les éclats de rire en cris, les rêves en cauchemars.* »². Sans doute, les conséquences psychologiques sont décourageantes et démoralisantes, Alexandra confesse : « *Je sais seulement que j'ai progressivement cessé d'avoir des sentiments pour lui* »³. Dans des tels cas, l'hypersensibilité est une cause principale pour plusieurs maladies surtout la dépression au point qu'elle pousse parfois aux crimes de meurtre et de suicide. L'inadaptation psychologique et sociale mène à plusieurs pensées négatives et parfois hostiles en réaction à l'incompréhension subie. Les hypersensibles ne connaissent pas parfois qu'ils sont différents, mais leur réception des faits et des mots est plus sensible : « *Ils ont une perception plus fine de leur environnement et beaucoup d'entre eux souffrent d'hyperesthésie (leur acuité sensorielle est douloureuse)* »⁴

La nature et le dynamique du couple fait que l'hypersensibilité est omniprésente pour la plupart du temps notamment de la part féminine. Une épouse ne cesse de chercher sa valeur et son respect dans les comportements et les conduites

¹ Wils, Charlotte, Les hypersensibles vivent leur différence comme une tare, Psychologie magazine, 2019, pp.86-87

² Lange, Alexandra, et al, Op., Cit., p.4

³ Ibid., p.27

⁴ Wils, Charlotte, Op., Cit., pp.86-87

de son conjoint. Alexandra n'a pas cessé de chercher ça. Les femmes sont bien dotées de manifester cette sorte d'intimité mais c'est le contraire pour les maris : « *Les hommes ignorent qu'un petit mot tendre est capable de changer complètement l'humeur de son épouse et par suite changer le cours de leur vie* »¹

L'estimation morale prend sa place chez la femme française plus que chez l'homme. La personnalité féminine rend la femme en état du besoin actif de s'insérer dans la communauté sociale. Elle a de la bravoure de s'isoler mais elle ne le fait que rarement. Elle penche vers soutenir sa personnalité et son existence en partageant l'homme les préoccupations sociales : « *C'est rarement en dehors de la religion que la femme a la magnanimité, le divine compassion qui font d'elle la martyre du devoir au foyer conjugal [...] Les femmes de France, quel que soit leur habit, quelle que soit leur condition sociale, embrassent dans leur sollicitude l'existence humaine tout entière* »².

La nature de femme la qualifie de sensibiliser plus que les hommes : « *Les femmes savent des choses sur les gens qui les entourent : elles sentent viscéralement la détresse d'une adolescente, les réflexions d'un mari sur sa carrière, la satisfaction d'un ami qui a atteint le but visé, l'infidélité d'un conjoint* »³. La femme se caractérise alors de cette sorte de vulnérabilité délicate qui soutient l'existence et la permanence des atmosphères conviviaux. Ainsi se représente Alexandra Lange, un mélange de peur, de silence, d'hésitation...etc. Ses avocats affirment qu'« *Elle nous est apparue telle une petite fille blessée, à la voix douce, aux yeux tristes et au visage de madone. Elle parlait à peine, ou plus exactement elle murmurait. Ce qui nous a le plus marquées furent ses silences, son regard, sa gêne* »⁴

C'est pour cette raison, il est notable que la femme représente le facteur axiologique dans les relations conjugales. Parfois, cette vulnérabilité féminine s'influence négativement à l'issue des pressions quotidiennes. Les efforts féminins

¹ Soliman Magdy, Amany, Op., Cit., p.58

² Bader, Clarisse, Op., Cit., p.350

³ Brizendine, Louann, et Marie-France Girod, Op., Cit., p.205

⁴ Lange, Alexandra, et al, Op., Cit., p.3

distribués non seulement aux affaires familiales, mais aussi à d'autres affaires éducatifs et économiques, causent, au fil du temps la perte de la vulnérabilité d'une manière qui suscite l'hypersensibilité : « *Cette vulnérabilité, à la fois neurologique et psychologique implique une hypersensibilité au stress* »¹

Attendre l'estime de l'autre, observer les détails les plus fins et analyser tout acte, toute parole et même tout silence, ont accru l'hypersensibilité d'Alexandra. Celle-ci représente et comprend à la fois les spécificités de la sentimentalité profonde qui peut atteindre parfois à devenir comme un leitmotiv : « *Or, la sentimentalité est féminine ; elle est la féminisation du sentiment, avec tout ce que la sensibilité féminine comporte de délicatesse et d'affinement et aussi d'affaiblissement et d'affadissement* »². Les émotions de la jalousie soit de la femme soit de l'homme, la critique permanente, l'irresponsabilité conjugale, la domination malade issue aux comportements sévères et aux pensées viriles créent ensemble l'atmosphère inconfortable qui provoque, à son rôle, l'hypersensibilité : « *Ainsi la femme se caractérise par l'hypersensibilité des organes et des sens* »³. La relation entre l'hypersensibilité et l'auto-analyse semble fondamentale puisque c'est la mise en relief des comportements, des conduites et des pensées à travers l'auto-analyse qui remet l'interprétation. La mise en relief du témoignage d'Alexandra Lange provoque explicitement cette relation : « *À la lecture de mon récit, il se trouvera forcément des passages où certains penseront : mais comment a-t-elle pu se laisser faire à ce point ? Pourquoi n'a-t-elle pas réagi ? Est-il possible d'être aussi bête et faible ? Que l'on soit d'accord : je me pose exactement les mêmes questions aujourd'hui* »⁴

Cette deuxième étape de l'analyse est celle dont l'hypersensible peut imaginer des pensées et des illusions bizarres. C'est le point de départ où la conscience féminine décide de s'annoncer. Toutes ces caractéristiques et ces aspects de l'hypersensibilité féminine montrent que cette hypersensibilité est un indice

¹Guichard, Jean-Pierre. *Les troubles bipolaires en 100 mots-Pour mieux connaître la bipolarité*. Editions Ellipses, 2019.m p.25

² Vallette, Alfred Louis Edmond, éd. *Mercurie de France*. Vol. 130. 1918, p.215

³ Héritier, Françoise, et Margarita Xanthakou. *Corps et affects*. Odile Jacob, 2004, p.347

⁴ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.25

pertinent, voire dangereux. Lorsque l'hypersensibilité féminine ne trouve pas l'atmosphère fertile où elle est bien perçue et bien traitée, elle mène à une série d'idées et de croyances contreproductives et de malentendus. Dans cette étape, la communication conjugale peut se caractériser par l'incompréhension sinon l'hostilité, un état d'indignation et refus peut éclore. La criminalité peut prendre sa place dans cette étape comme une sorte de vengeance ou comme de délivrance. L'hypersensibilité féminine mène à un état de rage profonde accompagnée d'un sentiment éphémère de vengeance lorsque la femme sensible est exposée à l'humiliation morale et à l'agressivité. Alexandra suscite cette sorte d'humiliation et les effets psychologiques de l'hypersensibilité : « *Je n'ai jamais pu me défaire des injures en tout genre, des humiliations et, bien sûr, des coups. J'en assume ma part de responsabilité. [...] . Pendant des années, je n'ai été dans sa bouche que « grosse vache », « feignasse », « traînée » ou « sale pute ».* »¹.

Pour conclure, il est évident que l'hypersensibilité, bien qu'elle caractérise la nature féminine plus que la nature humaine, elle ne peut être définitivement une cause directe et unique du crime féminin contre les maris. La fréquence des sommaires suscités par Alexandra où un sommaire « *résume une longue durée de l'histoire en quelques mots ou quelques pages* »², montre une sorte de fuite contre la mémorisation détaillée des souffrances vécues.

Cependant, elle fortifie le sentiment de la dépression qui pousse ultérieurement au désir de résister et de dire « Non ». Le niveau du crime perçu reflète la nature des pressions subies par la femme hypersensible. L'hypersensibilité, comme comportement est liée à des parcours de vie. Elle est associée à d'autres troubles tels que l'anxiété et la peur malade. L'isolement et l'absence de soutien aggravent souvent la détresse émotionnelle et conduire à des actes désespérés. En un mot, et comme le déclare implicitement Alexandra "l'hypersensibilité doit être prise en compte lors de l'analyse de la criminalité conjugale et surtout féminine".

¹ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.27

² Jouve, Vincent, *Op., Cit.*, p.37

Ecrire son crime : Reconstruction psychologique et résilience.

A la fin de son parcours plein de défis et de résistance et après l'acquittement, Alexandra annonce avec bonheur, satisfaction, espoir, courage et fierté :

« Nous reconstruisons lentement mais sûrement nos vies. Et je suis pleine d'espoir. Car j'ai au moins une certitude désormais : la crainte de ne pas voir grandir mes enfants est écartée. Et pour eux, maintenant, je veux faire des projets. Les récupérer. Trouver un logement. Apprendre de nouvelles recettes de cuisine pour leur faire plaisir »¹

Dans la plupart des écritures autobiographiques, le motif essentiel est la reconstruction psychologique et l'annonce de la résilience. La pluralité de motivations sert à persuader le public à travers plusieurs outils narratifs (motivations avec causalité, c'est-à-dire, sous l'effet d'une contrainte extérieure qui clarifie les facteurs qui incitent à tuer et de stratégies narratives utilisée). Ici, la subjectivité singulière s'annonce quelques soient les défis opposés. Ecrire un crime, sous une forme autobiographique ne représente jamais une forme d'encouragement, mais un alerte pertinent et urgent contre les conséquences qu'un tel acte peut engendrer. En écrivant l'autobiographie dont l'acte fondamental est le meurtre de son conjoint, Alexandra annonce son déplacement de la déconstruction à la construction, de la faiblesse à la force et du silence à l'étape où elle devient porte-parole et responsable de milliers des femmes écrasées. A travers une narration ultérieure où Alexandra raconte « les événements après qu'ils ont eu lieu »², elle énonce avec une amertume la manière dont la violence prend sa place progressivement dans sa vie, en l'isolant véritablement de son entourage et en la détruisant psychologiquement. Puis, elle annonce le moment où elle marque le danger auquel elle est exposée (la mort), enfin, elle annonce, qu'elle, dans un moment déterminé, qu'elle a entamé un nouvel parcours de s'annoncer en résistant le destin fatal de la mort causé par son conjoint.

¹ Lange, Alexandra, et al, *Op., Cit.*, p.42

² Jouve, Vincent, *Op., Cit.*, p.36

Alexandra s'écrit pour envisager un avenir meilleur. Son témoignage est un message d'espoir orienté envers soi-même et envers toutes les femmes victimes de violences conjugales, comme s'elle voudrait crier qu'il est possible de se libérer de l'emprise et de retrouver la dignité féminine. Le témoignage d'Alexandra peut se résumer à la capacité de l'être humain (même s'elle est déjà épouse battue et épuisée) à surmonter les pires épreuves. Ainsi représente le mélange des spectacles remémorés un hymne à la résilience et à l'espoir, un témoignage essentiel pour sensibiliser le public aux violences conjugales.

La séquence narrative de l'autobiographie d'Alexandra Lange est omniprésente. Elle comprend les cinq éléments essentiels comme les a déterminés Jean-Michel Adam. **Dans une situation initiale**, Alexandra tombe amoureuse de Marcelino : « *Ce garçon m'impressionne.* »¹. Ils se marient et fondent une petite famille. Comme tout début, leur relation est normale, mais Marcelino, comme plusieurs mecs, montre graduellement une possessivité abusive et une jalousie malade. En ce qui concerne le **nœud**, il s'est représenté au moment où les violences conjugales ont commencé, hélas, elles ont commencé tôt : « *Les disputes ont commencé très tôt* »². Marcelino devient de plus en plus violent, physiquement et psychologiquement. De sa part, Alexandra est prise dans une série infinie de violence, d'humiliation, de tension et de terreur. Le sommet de la violence s'est relevé au soir où Alexandra annonce à Marcelino son intention de le quitter (le divorce). Pour **les péripéties**, elles se manifestent à travers la narratrice Alexandra qui subit avec amertume des années de violences conjugales, ne cessant de chercher des solutions propices et urgents en déployant ses efforts pour protéger sa famille et ses enfants : « *Je tente de calmer sa fureur mais je ne fais que l'amplifier et, en quelques phrases* »³. Elle vit dans un état de peur constante causé par son conjoint et se sent piégée en échouant de trouver l'aide auprès des autorités, mais, hélas, elle se sent souvent naïve et incomprise. Il arrive qu'elle, lors d'une ultime tentative d'étranglement, commet l'irréparable. Vient ensuite, le **dénouement** où Alexandra

¹ Lange, Alexandra, et al, *Op.*, *Cit.*, p.30

² Ibid., p.4

³ Ibid., p.32

tue son conjoint pour se défendre : « *J'ai tué mon mari* »¹. Elle est arrêtée par la police et jugée pour meurtre. Son procès met en lumière les violences conjugales qu'elle a endurées. La justice, après une délibération qui a duré environ trois années, la déclare publiquement : « *Cela veut dire que la cause d'irresponsabilité pénale a été retenue en ce qui vous concerne pour l'homicide volontaire. Vous êtes donc acquittée.* »². Quant à la **situation finale**, elle se cristallise lors de l'acquittement d'**Alexandra**, qui entame un nouveau parcours influencé par les conséquences de son acte. Elle décide de témoigner de son expérience en vue de sensibiliser l'opinion public aux violences conjugales et en se concentrant sur la légitime défense des victimes de violences conjugales.

¹ Ibid., p.8

² Ibid., p.20

Conclusion

L'axe principal de cette étude se résume à l'analyse pluridisciplinaire du crime conjugal féminin contre les maris. L'étude des corrélations et des divergences entre partenaires conjugaux met en évidence une structure complexe, dépassant les cadres de l'homogamie sociale. Cette étude pluridisciplinaire a permis de mettre en lumière la diversité des facteurs qui sous-tendent la criminalité féminine contre les maris. A l'ombre d'une intrigue autobiographique, et en croisant les regards des criminologues, des psychologues et des sociologues, les résultats ont révélé que la violence conjugale, les inégalités homme-femme, les troubles psychologiques et les facteurs socio-neurologiques jouent ensemble un rôle déterminant dans le passage à l'acte criminel féminin. La criminalité. En s'influençant par tous les facteurs ci-dessus la criminalité d'Alexandra Lange a eu lieu le modèle du couple contemporain, dans la société française a relevé que la communication positive entre les conjoints mène à une comptabilité conjugale tranquille et convenable et vice-versa.

L'entourage extérieur, soit familial soit social, n'a pas assumé sa responsabilité dans la crise d'Alexandra et c'est la même chose dans plusieurs crises conjugales énumérées par Alexandra. Il devrait donner une véritable priorité aux contraintes du mariage. Les organisations du mariage étaient véritablement absentes en faisant les lacunes s'élargir. De plus, l'entourage familial incarné dans la famille de Marcelino (Les Gitanes) ont accru la crise.

Le style d'Alexandra est tout à fait attirant ; authenticité de narration renforcée par des événements documentés, personnages principaux et secondaires ont une croyance et une persuasion bien complètes envers la question. La diversité des agents traités et le traitement judiciaire du procès dans un contexte romanesque significatif. Sous forme d'un témoignage, l'expérience d'Alexandra apparaît sous forme des alertes urgents. L'abondance des témoins, la capacité d'évoquer spontanément les souvenirs et la mise en scène spécifique de la violence conjugale ont tout créé une sorte de drame amer et duré notamment à l'ombre d'une telle question tout entière sociale.

Il faut soutenir la femme en tenant compte de son hypersensibilité et en dépassant les malentendus. Tout couple doit vérifier tôt les lacunes de sa vie en rompant l'état de silence abusif qui mène à la dépression et par conséquent aux commencements du crime. La violence n'est jamais ni résolution ni style de compréhension ni rythme de vie. Le dialogue créatif ne doit jamais s'absenter, de même le respect mutuel, l'estimation et la responsabilité. L'incompatibilité conjugale peut représenter l'un des premiers pas vers le crime conjugal féminin. Cette recherche ouvre de nouvelles perspectives pour la compréhension de la criminalité féminine et invite à repenser les politiques publiques en matière de prévention et de prise en charge des violences conjugales masculines en rejetant les croyances viriles telles que la supériorité et la domination abusives. Il est essentiel de développer des approches plus fines et plus adaptées, qui tiennent compte de la spécificité des femmes, de leurs émotions et de leurs besoins. Bien que l'hypersensibilité désigne les femmes, cela ne désigne pas que toutes les femmes sont hypersensibles.

En conclusion, cette étude constitue une étape importante dans l'exploration des motivations de l'homicide féminin encore très pertinent, horrible et complexe, Elle appelle à la poursuite des recherches interdisciplinaires (socio-économique, épistémologique, sociocritique...etc.), afin d'approfondir la compréhension de la criminalité conjugale féminine et de contribuer à la construction d'une société plus juste et plus égalitaire.

Bibliographie

Corpus

Lange, Alexandra, et al, *Je l'ai tué pour ne pas mourir*, Michel Lafon, France, 2012.

Ouvrages d'ordre littéraire.

Adam, Jean Michel, et Revaz, Françoise, *L'analyse des récits*, Seuil, France, 1996.

Baudet, Serge, Représentations cognitives d'état, d'événement et d'action. In: *Langages*, 25e année, n°100, 1990.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1990_num_25_100_1566

De Musset, Alfred, *On ne badine pas avec l'amour*. Librairie Stock, Paris, 1834.

Dufief, Pierre-Jean. *Les écritures de l'intime de 1800 à 1914: autobiographies, mémoires, journaux intimes et correspondances*. Editions Bréal, 2001.

Jouve, Vincent, *la Poétique du Roman*, Armand Colin, Paris, 2001.

Raimond, Michel, *Le Roman*, 2ème édition, Armand Colin, Paris, 2002

Sand, George, *Histoire de ma vie*, Tome 5, paris, 1987

Sauvage, Jacqueline. *Je voulais juste que ça s'arrête*. Fayard, 2017

Ouvrages d'ordre sociologique.

Désert, Gabriel. "Aspects de la criminalité en France et en Normandie." *Annales de Normandie*. Vol. 13. No. 1. Université de Caen, France, 1981

Kaufmann, Jean-Claude, *Sociologie du couple*, Presses Universitaires de France - PUF; 6e édition (8 avril 2014).

Morin, Jean-Michel, *La Sociologie*, Nathan, France 2010.

Ouvrages d'ordre psychologique

Barthélemy, Maurice, et Charlotte Wils. *Fort comme un hypersensible*. Michel Lafon, 2021.

Blackburn, Ivy Marie, et Jean Cottraux. *Psychothérapie cognitive de la dépression*. Elsevier Health Sciences, 2022.

Brizendine, Louann, et Marie-France Girod. *Les secrets du cerveau féminin*. Grasset, 2008.

Guichard, Jean-Pierre. *Les troubles bipolaires en 100 mots-Pour mieux connaître la bipolarité*. Editions Ellipses, 2019

Kaufman, Michael. "The construction of masculinity and the triad of men's violence." *Beyond patriarchy: Essays by men on pleasure, power, and change* (1987)

Wils, Charlotte, Les hypersensibles vivent leur différence comme une tare, Psychologie magazine, 2019. Disponible sur <https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Hypersensibilite/Interviews/Charlotte-Wils-Les-hypersensibles-vivent-leur-difference-comme-une-tare>

Ouvrages d'ordre féminin et généraux.

Adler, Laure, Stefan Bollmann, et Jean Torrent. *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, Flammarion, Paris, 2006.

Bader, Clarisse. *La femme française dans les temps modernes*. Collection XIX, 2016

Bologne, Jean Claude. *Pudeurs féminines : voilées, dévoilées, révélées*. Média Diffusion, 2013.

Haddad, Solène, *Les femmes tuent aussi*, France, 2011.

Héritier, Françoise, et Margarita Xanthakou. *Corps et affects*. Odile Jacob, 2004.

Lachapelle, Hélène, et Louise Forest. *La violence conjugale : Développer l'expertise infirmière*. PUQ, 2000.

Soliman Magdy, Amany. "Incommunicabilité conjugale et violence feutrée contre la femme dans le roman : le bonheur conjugal de Taher Ben Jelloun." *مجلة الآداب والعلوم الإنسانية* 83.2 (2016): 609-662.

Vallette, Alfred Louis Edmond, ed. *Mercure de France*. Vol. 130. 1918.

<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/hypersensibilit%C3%A9>